

## ANTIGONE

Ismène, ô ma sœur, toi qui es si chère à mon cœur,  
Sais-tu, de tous les maux qu'Oedipe nous a légués,  
Lequel Zeus nous réserve, tant que nous sommes encore en vie ?  
Il n'est rien de douloureux, rien qui n'entraîne son poids de malheurs,  
Ni de honteux, ni d'humiliant que je n'aie vu  
S'ajouter à tes maux ainsi qu'aux miens.  
Qu'est ce à présent que cette déclaration à tous les citoyens, que le chef  
De notre Cité vient, à ce qu'on dit, de faire partout proclamer ? Sais-tu,  
As-tu entendu quelque chose ? À moins que tu ignores  
Les menaces que nos ennemis font peser sur ceux que nous aimons ?

## ISMÈNE

Aucune rumeur ne m'est parvenue, Antigone, sur les êtres  
Qui nous sont chers, rien de rassurant, ni rien d'affligeant, depuis que  
Nous avons, toutes les deux, perdu nous deux frères,  
Morts tous deux le même jour de la main l'un de l'autre.  
L'armée des Argiens est partie  
Cette nuit-même, je ne sais rien de plus,  
Qui puisse me soulager ou m'accabler.

## ANTIGONE

Je le savais parfaitement, et je t'ai fait venir à l'écart  
Des portes de notre demeure pour te parler seule à seule.

## ISMÈNE

Que se passe-t-il ? On dirait que tu brûles de me dire quelque chose.

## ANTIGONE

Ce sont les funérailles de nos deux frères : Créon ne juge-t-il pas  
Un seul des deux digne d'une sépulture, ne la refuse-t-il pas à l'autre ?  
Il traite, à ce qu'on dit, Étéocle comme il se doit, avec les égards  
Qu'exige la justice et la règle, il l'a enseveli, recouvert de terre,  
Afin qu'il soit bien reçu des morts qui y reposent.  
Quant à la malheureuse dépouille de Polynice,  
L'on a fait savoir, à ce qu'on dit, qu'il était interdit à tout citoyen  
De le cacher dans un tombeau et de se répandre en lamentations ;  
On doit le laisser là, sans larmes ni sépulture, une aubaine  
Pour les oiseaux qui guettent toute occasion de faire bombance.

Voilà ce que le noble Créon, à ce qu'on dit, a fait proclamer,  
Cela te concerne autant que moi, je dis bien moi.  
Il vient ici pour faire savoir à ceux qui l'ignorent,  
Explicitement, il ne prend pas cette affaire  
À la légère, que toute personne qui ne respectera pas cette interdiction  
Sera lapidée à mort à l'intérieur de la Cité.  
On en est là, et l'on va tout de suite voir si tu es  
D'un sang noble, ou indigne de tes grands ancêtres.

ISMÈNE

Mais qu'attends-tu de moi, dans ces circonstances ?  
Quoi que je fasse, cela ne nous apportera rien.

ANTIGONE

Essaie au moins de partager mes peines et de m'aider.

ISMÈNE

Dans quoi veux-tu nous entraîner ? Qu'as-tu en tête ?

ANTIGONE

Sers-toi de tes mains, si tu pouvais m'aider à soulever son cadavre...

ISMÈNE

Tu comptes donc l'ensevelir, malgré l'interdiction notifiée à la Cité ?

ANTIGONE

C'est ton frère aussi bien que le mien, que tu le veuilles ou non,  
On ne pourra pas dire que je l'ai abandonné.

ISMÈNE

Créon ne l'a-t-il pas expressément défendu, malheureuse ?

ANTIGONE

Il n'a absolument pas le droit de me tenir à l'écart des miens.

ISMÈNE

Ah là là ! songe ma sœur à la façon  
Dont notre père a fini, haï de tous, perdu de réputation,  
Il s'est lui-même pris sur le fait, et il s'est arraché  
Les deux yeux de sa propre main ;  
Puis c'est sa mère et sa femme, elle méritait les deux noms,  
Qui a mis fin à sa vie, en faisant un nœud coulant à son lacet ;

Nos deux frères enfin qui, le même jour,  
Se sont entre-tués en s'infligeant, les malheureux,  
Le même sort, de leurs propres mains.  
Maintenant qu'il ne reste plus que nous deux, songe  
Au sort terrible que nous connaissons si, au mépris de la loi,  
Nous nous opposons à un arrêt ou à la puissance des rois.  
Il faut nous pénétrer de l'idée que nous sommes nées femmes,  
Que nous ne sommes pas à même d'affronter des hommes ;  
De plus nous sommes soumises à ceux qui sont nos maîtres,  
Il nous faut obéir à ces ordres, et à d'autres encore plus douloureux.  
Je m'en vais, moi, demander aux Dieux souterrains  
De me pardonner : ils comprendront que je cède à la force,  
Et que je suis les ordres de ceux qui détiennent l'autorité ; se lancer  
Dans une action qui ne donnera rien, cela n'a aucun sens.

ANTIGONE

Je ne m'adresserai plus à toi, et même si tu voulais plus tard  
Faire quelque chose, ton aide ne m'apportera aucune joie.  
Adopte l'attitude qui te semblera la plus indiquée, Moi,  
Je l'enterrerai ; il sera beau pour moi de mourir pour cela.  
Moi qui lui étais chère, je reposerai près de lui, qui m'est cher,  
Coupable d'un crime exemplaire ; je dois plaire plus longtemps  
Aux êtres qui reposent sous terre, qu'à ceux que nous côtoyons.  
Car c'est là que je reposerai pour toujours ; libre à toi  
De mépriser les lois que les Dieux tiennent à cœur.

ISMÈNE

Je ne les méprise pas, je n'ai pas les moyens  
D'agir contre la volonté des citoyens.

ANTIGONE

Invoke cette raison ; je m'en vais, moi,  
Donner une sépulture à mon frère bien-aimé.

ISMÈNE

Tu me fais vraiment peur, malheureuse.

ANTIGONE

Ne crains rien pour moi ; songe à sauver ta vie.

ISMÈNE Arrange-toi pour que rien ne transpire de ce projet,  
Reste discrète, dissimule-le, j'en ferai autant.

ANTIGONE

Ah ! donne de la voix, au contraire ; je t'en voudrais encore plus  
Si tu te taisais, si tu n'allais pas le crier sur tous les toits.

ISMÈNE

Ton cœur s'enflamme pour un projet qui donne froid dans le dos.

ANTIGONE

Je sais que je fais plaisir à ceux à qui je dois le plus plaire.

ISMÈNE

Si tu le peux ; tu te lances dans une tâche hors de ta portée.

ANTIGONE

Si les forces me manquent, j'en resterai là.

ISMÈNE

Mais c'est dès le début qu'il faut renoncer à l'impossible.

ANTIGONE Continue à parler ainsi, tu t'attireras ma haine,  
Et celle du mort, à juste titre, qui ne te lâchera pas.

Laisse-nous, moi et mon inconscience

Affronter ce terrible danger ; je ne courrai absolument pas

Le risque de ne pas mourir d'une façon déshonorante.

ISMÈNE

Va donc, si tu y tiens ; mais sache que, malgré ta folie,

Tu garderas l'amour de ceux qui te sont chers.

LE CHŒUR

*Ô le plus beau des rayons du Soleil,*

*Qui ait touché la ville aux sept portes*

*Le premier qui ait baigné Thèbes d'une telle lumière.*

*Vous êtes enfin apparues, Paupières*

*De ce jour doré, survolant*

*Les flots de Dircé,*

*Le guerrier Péloponnésien au bouclier blanc,*

*A emporté ses armes et ses bagages,*

*Dans sa fuite éperdue,*

*À bride abattue.*

LE CORYPHÉE

*Polynice a conduit nos ennemis  
A l'assaut de notre Cité pour vider une discutable querelle,  
En poussant des cris aigus  
Comme un aigle qui fondait sur notre sol,  
Le couvrant de la blanche neige de ses ailes,  
Ala tête de tant d'armes  
Avec tous ces casques déployant leur crinière.*

LE CHŒUR

*Il planait au-dessus de nos demeures,  
Ouvrant tout grand avec ses lances autour  
Avides de sang son bec sur nos sept portes,  
Il est reparti avant d'avoir refermé ses mâchoires  
Et s'être repu de notre sang, avant de porter sur la couronne de nos remparts  
Le feu résineux d'Héphaistos.  
Tel était le fracas qui enveloppait  
Le dos d'Arès, l'on a fort à faire  
Quand on affronte un serpent.*

LE CORYPHÉE

*Les excès d'une langue qui s'oublie, Zeus  
Les a en horreur, quand il les a vus  
S'avancer, en un large fleuve,  
Et cette arrogance dans le cliquètement de leurs ors,  
Il a lancé son feu étincelant sur le sommet  
Des murailles  
Alors que l'un d'eux s'élançait en criant victoire*

LE CHŒUR

*Il a fait bruyamment résonner le sol en tombant,  
Tantale foudroyé,  
Celui qui la torche à la main, dans un élan furieux,  
Pris d'un délire bachique, faisait souffler  
En rafales les vents d'une haine atroce,  
Il en fut pour ses frais,  
Les autres, il leur a brutalement donné ce qui leur revenait,  
Notre Grand Arès, notre protecteur.*

LE CORYPHÉE

*Sept chefs à l'assaut de sept portes,  
Face à autant d'adversaires à leur mesure, ont laissé*

*À Zeus qui décide des victoires leurs dépouilles d'airain,  
Sauf les deux irréconciliables ennemis, nés  
Tous deux d'un seul père et d'une seule mère,  
Ayant brandi eux-mêmes l'un contre l'autre leurs lances décisives,  
Ils ont connu tous deux le même sort, la même mort.*

LE CHŒUR

*Mais elle est venue la victoire qui donne la gloire,  
Pleine d'allégresse, couronner Thèbes, la ville aux nombreux chars,  
C'en est fini des combats  
Il faut à présent les oublier.  
Formons des chœurs toute la nuit  
Pour n'oublier aucun des temples des Dieux,  
Et que Bacchus les précède, en ébranlant la terre de Thèbes.*

LE CORYPHÉE

Mais voici le roi de ce pays,  
Voici Créon, le fils de Ménécée, le nouveau maître,  
Que nous ont donné les Dieux si favorables,  
Il arrive, quel dessein a-t-il conçu,  
Pour nous avoir fait venir ici  
Nous les anciens,  
En nous convoquant tous ensemble ?

CRÉON

Citoyens, les Dieux ont rétabli la situation de notre Cité,  
Qu'ils avaient plongée dans de terribles convulsions ; J  
e vous ai prié par mes messagers de venir  
Me trouver à l'écart de tout le monde ; Je connais  
Votre dévouement pour le trône et la puissance de Laïos ;  
À nouveau, quand Œdipe a gouverné la Cité,  
Et à sa mort, à l'égard de ses fils,  
Vous avez observé la même conduite. Puisqu'ils ont connu le même sort  
Et qu'ils ont péri le même jour en s'affrontant,  
Et en se frappant à mort de leurs mains sacrilèges,  
C'est moi qui détiens les pleins pouvoirs et le trône,  
Car je suis le plus proche parent de ces morts.  
L'on ne peut connaître à fond le cœur de tout homme,  
Ses pensées, et ses raisons, avant qu'il ne se révèle,  
En exerçant le pouvoir et en appliquant les lois.  
Quiconque, selon moi, préside aux destinées de toute une Cité,

Et ne prend pas les décisions les plus adéquates,  
Se laisse intimider au point de ne pas ouvrir la bouche,  
Me semble être le pire des hommes qui existent ou aient existé ;  
Et quiconque met un être qui lui est cher au-dessus  
De sa patrie, ne compte absolument pas pour moi.  
Moi - j'en prends Zeus à témoin, à qui jamais rien n'échappe -  
Je ne puis me taire en voyant le malheur  
Qui risque de toucher notre Cité, et compromet notre salut,  
Ni considérer comme un ami un homme hostile  
À notre pays, car je me rends compte  
Que c'est lui qui assure notre salut, et qu'en le gouvernant  
Comme un pilote avisé, nous nous ferons des amis.  
C'est en suivant ces règles que j'assurerai la prospérité de notre Cité.  
J'ai fait une proclamation à propos des jumeaux  
Nés d'Œdipe à nos concitoyens : Étéocle qui a combattu pour notre Cité,  
Et qui est mort pour elle, en se conduisant d'une façon exemplaire,  
Sera enseveli dans un tombeau, il recevra tous les honneurs,  
Qui reviennent aux plus grands morts que l'on a mis en terre.  
Quant à son frère, je parle de Polynice,  
Qui a quitté la terre de nos pères et les dieux dont il descend,  
Puis est revenu dans l'intention de la livrer aux flammes,  
De la ravager, dans l'intention de se repaître d'un sang  
Qui est le sien, et de réduire nos citoyens en esclavage,  
J'ai proclamé dans la Cité l'interdiction de lui donner un tombeau,  
De lui rendre le moindre devoir, de lâcher la moindre lamentation,  
On le laissera sans sépulture, on abandonnera son cadavre aux oiseaux  
Et aux chiens qui le dévoreront, spectacle immonde.  
Tel est mon sentiment, et jamais, à mes yeux,  
Les méchants ne passeront avant les justes.  
Toute personne qui voudra le bien de notre Cité, à sa mort,  
Ou tant qu'elle vivra, aura droit, de ma part, aux mêmes honneurs.

#### LE CORYPHÉE

C'est donc le sort que tu réserves, fils de Ménécée,  
À celui qui s'en est pris à notre Cité, et à celui qui l'a défendue ;  
Tu as parfaitement le droit de prendre les décisions que tu veux  
Sur les morts et sur nous tous qui y vivons.

#### CRÉON

Pour que vous veilliez à l'exécution de mes ordres...

LE CORYPHÉE

Confie ce fardeau à quelqu'un de plus jeune.

CRÉON

Il y a des gardes sûrs autour du cadavre.

LE CORYPHÉE

Que pouvons-nous faire alors pour toi de plus ?

CRÉON

Ne pas prendre le parti de ceux qui me désobéiront.

LE CORYPHÉE

Il n'est personne d'assez fou pour vouloir à tout prix mourir.

CRÉON

C'est ce qu'on gagnera à le faire ; mais la perspective

D'un profit a souvent perdu les hommes.

UN GARDE

Je ne dirai pas, mon roi, que c'est la hâte

Qui m'a fait perdre le souffle, que j'ai volé ici.

Je me suis arrêté à maintes reprises pour réfléchir,

Et je suis revenu souvent sur mes pas ;

Mon cœur ne cessait de murmurer à mon oreille :

"Pourquoi te rendre, malheureux, à un endroit où tu seras châtié ?

Misérable, tu t'arrêtes encore ? Et si Créon l'apprend

D'un autre, comment feras-tu pour éviter une punition ?"

Je tournais tout ça dans ma tête, je faisais vite en prenant mon temps,

Et c'est ainsi qu'un petit bout de chemin s'allonge.

À la fin j'ai pris sur moi de venir te voir,

Et même si je ne trouve pas de mots, je vais essayer de m'expliquer.

Je viens, en comptant bien que je ne connaîtrai

Que le sort qui m'est promis.

CRÉON

Qu'est-ce qui te met dans un tel état ?

LE GARDE

Je veux, pour commencer, parler pour moi ;

Je ne suis pour rien dans ce qui s'est passé, je ne sais pas qui l'a fait,

Et il ne serait pas juste qu'il m'arrive quelque chose.

CRÉON

Tu ne manques pas de discernement, et tu fais bien des détours  
Pour en venir au fait ; tu dois avoir quelque chose à nous annoncer.

LE GARDE

Un fait terrible peut nous faire longuement hésiter.

CRÉON

Vas-tu parler ? Ce sera fini, tu pourras t'en aller.

LE GARDE

Eh bien, je vais parler ; c'est le cadavre ;  
On vient juste de l'enterrer, on a répandu sur sa peau  
Une sèche poussière, puis l'on est parti après avoir accompli les rites.

CRÉON

Que dis-tu ? Qui a eu cette audace ?

LE GARDE

Je ne sais pas ; il n'y avait ni trou de bêche,  
Ni de terre ramenée à la pioche, le sol était dur  
Et sec, aucune fente, pas une seule trace de roue,  
Celui qui l'a fait n'a laissé aucun indice.  
Quand le premier garde qui prend la relève le matin,  
Nous le montre, c'est une horrible surprise pour nous tous ;  
On ne le voit plus. Il n'est pas enseveli, juste recouvert  
D'une mince couche de poussière comme pour éviter toute souillure.  
Aucune trace apparente de bête sauvage, ni d'un chien  
Qui serait passé, sans essayer de le tirer à lui.  
Il y a eu comme un déferlement d'invectives entre nous,  
Chaque garde accusait son voisin, et l'on aurait fini  
Par en venir aux mains, et il n'y avait personne pour nous retenir.  
Chacun d'entre nous passe pour avoir fait le coup,  
Sans qu'on en soit sûr, tout le monde affirme ne rien savoir.  
Nous étions prêts à saisir des fers rouges à main nues,  
À traverser les flammes, à jurer en prenant les Dieux à témoins  
Que nous n'avions rien fait, que nous n'avions été les complices  
Ni de celui qui avait projeté cet acte, ni de celui qui l'avait commis.  
À la fin comme cela n'avancait à rien de chercher un coupable,  
L'un d'entre nous a pris la parole, et nous a fait baisser la tête,

Épouvantés : Nous n'avions rien à répondre,  
Il n'y avait aucun autre moyen de nous sortir  
D'affaire. Il disait qu'il fallait te rapporter  
Ce qui s'était passé, et ne rien te cacher.  
C'est cet avis qui a prévalu, et moi, pauvre de moi,  
L'on a tiré au sort et c'est moi qui ai tiré le gros lot.  
Je suis là, malgré moi, et vous êtes fâchés de me voir, je le sais :  
Personne n'apprécie les porteurs de mauvaises nouvelles.

#### LE CORYPHÉE

Je ne puis m'empêcher, mon roi, de me dire,  
Depuis un moment, que les Dieux l'ont voulu ainsi.

#### CRÉON

Arrête, tu vas me faire sortir de mes gonds :  
On va croire que tu es aussi fou que vieux.  
Tu tiens des propos inadmissibles quand tu dis que les Dieux  
Se préoccupent un tant soit peu de ce mort.  
Est-ce pour le combler d'honneurs comme un bienfaiteur,  
Qu'ils l'ont enseveli, lui qui est venu mettre le feu aux colonnes  
De leurs temples et réduire à néant  
Leurs offrandes, leur pays, et leurs lois ?  
Où vois-tu que les Dieux honorent les méchants ?  
C'est impossible ; mais il y a depuis peu dans notre Cité  
Des hommes qui supportent mal mon autorité, ils murmurent,  
Ils hochent la tête à mon insu, ils ne mettent pas, comme ils devraient,  
La nuque sous le joug, ils ne se résignent pas à m'obéir.  
Je sais bien que certains d'entre eux  
Ont incité ces gens à agir ainsi.  
Il n'est pire institution éclosée chez les hommes  
Que l'argent ; c'est elle qui dévaste  
Les Cités, qui chasse les hommes de chez eux,  
Qui incite et engage des cœurs  
Honnêtes à s'engager dans d'ignobles entreprises ;  
Et elle a appris aux hommes l'usage de la fourberie,  
A être capables de ne rien respecter pour tout se permettre.  
Les âmes mercenaires qui se laissent convaincre  
Finissent un jour par trouver leur châtiment.  
Mais, si Zeus m'inspire encore de la crainte,  
Sache-le, je te le dis sous serment,  
Si, celui qui a, de ses propres mains, enseveli ce mort,  
Vous ne le trouvez pas, si vous ne me l'amenez pas là, sous mes yeux,

Hadès n'arrivera pas à empêcher que,  
Pendus en l'air, vous n'ayez avoué votre forfait,  
Vous saurez alors où il vous conviendra de chercher un profit,  
A l'avenir, et vous apprendrez qu'il ne faut pas  
Vouloir tirer profit de tout.  
Les gains infâmes, on peut le voir,  
Perdent plus de gens qu'ils n'en sauvent..

LE GARDE

Me permettras-tu de dire un mot, ou dois-je m'en retourner comme ça ?

CRÉON

Ne vois-tu pas à quel point tu m'exaspères encore en parlant ?

LE GARDE

Est-ce que ce sont tes oreilles ou ton cœur que je blesse ?

CRÉON

À quoi bon t'étendre sur ce qui m'afflige ?

LE GARDE

Le coupable te transperce le cœur ; je ne froisse que tes oreilles.

CRÉON

Tu ne peux vraiment pas, à ce qu'on dirait, t'empêcher de parler.

LE GARDE

Mais je n'ai pas commis cet acte.

CRÉON

Tu l'as fait pour de l'argent, en exposant ta vie.

LE GARDE

Ah !

Il est terrible de se faire des idées, et de fausses idées.

CRÉON

Tourne mes idées comme tu voudras ; si vous  
Ne me révélez pas les coupables, vous pourrez dire  
Que les sales profits nous valent de grandes souffrances.

## LE GARDE

Le mieux, ce serait qu'on les retrouve,  
Qu'on les confonde ou non, le sort en décidera,  
Ne compte pas me revoir ici.  
Je ne comptais pas, je n'espérais même pas,  
M'en tirer, j'ai une grande dette envers les Dieux.

## LE CHOEUR

*Il est bien des merveilles,  
Aucune ne surpasse l'homme  
Il traverse la mer grise,  
Sous les tempêtes des vents du Sud,  
Il franchit des abîmes  
Entre les vagues et la Suprême  
Déesse, la Terre  
Immortelle, infatigable, il l'entame,  
Du va et vient de ses charrues, année après année,  
Sous le sabot des rejetons de ses juments.  
es oiseaux, espèce insouciant,  
Il les enveloppe de ses rets, il les prend,  
Ainsi que toutes sortes de bêtes sauvages,  
Le peuple qui vit sous la surface de la mer  
Il le prend dans les mailles de ses filets,  
Cet homme, si ingénieux ; il capture  
Avec ses pièges l'animal qui parcourt les champs  
Et gravit les pentes, et le cheval  
À la longue crinière, il le soumet en lui imposant le joug  
Ainsi qu'à l'infatigable taureau des montagnes.  
Et sa parole et les souffles  
De la pensée, et l'élan qui le pousse  
À créer les Cités, il les a apprises, les givres  
Insupportables quand on est exposé à l'air,  
Et les pluies cinglantes, il a su s'en protéger,  
Il trouve une solution à tout ; il n'est jamais sans ressource  
Devant ce que lui réserve l'avenir ; ce n'est que face à Hadès,  
Qu'il ne peut trouver d'échappatoire ; mais contre  
Des maladies incurables, il imagine  
Des remèdes.  
Tout ce qui se trouve à portée de son industrie  
Dépasse ses espérances.  
Il s'engage alors dans la bonne ou la mauvaise route.*

*En tenant compte des lois de sa Cité,  
En défendant la justice, et le respect qu'on doit aux Dieux,  
Il se hissera à son sommet ; qu'il en soit rejeté s'il se laisse aller  
Au mal, et s'abandonne à son audace ;  
Il ne doit plus trouver de refuge dans mon foyer  
Ni partager mes sentiments,  
Celui qui agit ainsi.*

LE CORYPHÉE

Je n'en reviens pas, c'est un épouvantable prodige,  
Je m'en rends bien compte, je ne dirai pas le contraire,  
C'est bien la petite Antigone.  
Ô malheureuse enfant du malheureux Oedipe.  
Que se passe-t-il ? Ce n'est pas toi qui t'opposes  
Aux décrets de notre roi !  
Tu devais être folle quand ils t'ont surprise.

LE GARDE

La voici, la coupable, nous l'avons prise  
En train d'enterrer le mort ; mais où est Créon ?

LE CORYPHÉE

Le voici qui sort de chez lui, il arrive à point.

CRÉON

Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui fait que je tombe si bien ?

LE GARDE

L'on ne peut, mon roi, jurer de rien.  
Après coup l'on s'aperçoit qu'on s'est fait des idées ;  
Je me disais bien qu'on ne serait pas près de me revoir ici,  
Tes menaces m'avaient secoué.  
Mais une joie soudaine, inespérée,  
Il n'existe rien de comparable,  
Me voici, malgré tous mes serments, et j'avais bien juré,  
Je t'amène cette jeune fille, je l'ai prise en train d'accomplir  
Des rites funéraires. Plus besoin de tirer au sort,  
C'est une aubaine pour moi, et tant pis pour les autres.  
Maintenant, mon roi, saisis-toi d'elle, fais en ce que tu voudras,

Interroge-la, confonds la ; moi, je suis déchargé de ce poids,  
Il est juste que je sois libéré de tous ces ennuis.

CRÉON

Mais d'où la ramènes-tu ? Comment l'as-tu prise sur le fait ?

LE GARDE

Elle le recouvrait elle-même de terre ; c'est tout ce que je peux te dire.

CRÉON

Te rends-tu compte de ce que tu dis ? Cela s'est-il bien passé ainsi ?

LE GARDE

Je l'ai vue de mes yeux ensevelir le mort dont tu avais interdit  
Qu'on s'approche. Est-ce assez clair, assez net, ce que je dis ?

CRÉON

Mais comment l'avez-vous vue et prise sur le fait ?

LE GARDE

Voici comment ça s'est passé ; lorsque nous sommes revenus,  
Encore sous le choc de tes terribles menaces,  
Nous avons balayé toute la poussière qui couvrait  
Le cadavre, et bien dégagé le corps qui pourrissait,  
Nous nous installons au sommet des collines, sous le vent,,  
Pour éviter de nous exposer à son odeur,  
Toujours sur le qui-vive, nous nous invectivons les uns les autres,  
Dès que l'un d'entre nous a un moment d'inattention.  
Ça a duré jusqu'au moment, où, parvenu,  
A son zénith, le disque étincelant du soleil  
Fait sentir sa brûlure ; voilà que soudain, soulevant  
Un tourbillon de terre, un violent ouragan, un vrai fléau du ciel,  
S'abat sur la plaine, secouant tous les feuillages de la forêt  
Autour, il envahit le vaste éther,  
Les yeux fermés, nous essayons ce cataclysme envoyé par les Dieux.  
Il lui a fallu énormément de temps pour se calmer.  
Nous voyons la fille, elle pousse les cris perçants,  
De l'oiseau désespéré qui découvre  
Que son nid est vide et que ses petits ont disparu ;  
Elle crie de la même façon, quand elle voit le cadavre découvert,  
Elle hurle, et lance des imprécations  
Contre ceux qui ont commis ce forfait.

Et de ses mains, aussitôt, elle apporte de la poussière sèche,  
Lève une aiguière en bronze admirablement forgé,  
Et répand par trois fois ses libations sur le mort.  
Voyant cela, nous nous jetons sur elle,  
Nous nous saisissons d'elle sans qu'elle bronche,  
Nous l'interrogeons sur ce qu'elle a fait  
Et sur ce qu'elle était en train de faire ; elle ne nie rien,  
J'en suis heureux et malheureux à la fois.  
Se sentir soi-même tiré d'affaire,  
C'est merveilleux, mais conduire ses amis à leur perte,  
Cela fait mal. Je suis en tout état de cause ainsi fait  
Que je mets mon salut au-dessus de tout.

CRÉON

Et toi, qui restes ainsi, tête baissée,  
Avoues-tu ou nies-tu avoir fait cela ?

ANTIGONE

J'avoue que je l'ai fait, et je ne nie pas l'avoir fait.

CRÉON (*au garde*)

Sauve-toi où tu voudras, tu échappes  
Aux lourdes charges qui pesaient contre toi.  
(*à Antigone*) Et toi, dis-moi, sans discours, en un mot :  
Savais-tu que j'avais officiellement interdit de faire cela ?

ANTIGONE

Oui : comment aurait-il pu en être autrement ? elle était claire.

CRÉON

Et tu as osé transgresser mes lois ?

ANTIGONE

Ce n'est pas Zeus qui les avait proclamées,  
Ni la Justice qui siège à côté de Dieux infernaux ;  
Ce ne sont pas ces lois qu'ils ont fixées pour les hommes :  
Et je ne pensais pas que tes proclamations fussent assez fortes  
Pour permettre à un homme, à un simple mortel,  
De transgresser les lois non écrites et immuables des Dieux.  
Elles ne datent ni d'aujourd'hui, ni d'hier,  
Elles sont toujours En vigueur, et nul ne sait depuis quand elles existent.  
Je n'allais, pas moi, céder à la crainte qu'inspire un homme,

Quel qu'il soit, et avoir à en répondre devant les Dieux ;  
Je savais qu'il me fallait mourir - comment l'ignorer ? -  
Même si tu n'avais fait aucune proclamation. Si je meurs  
Avant mon heure, je dis que j'ai tout à y gagner ;  
Quiconque est plongé dans d'innombrables malheurs  
Durant sa vie, comment n'aurait-il rien à gagner en mourant ?  
Pour ma part, subir un tel sort, cela ne représente pour moi  
Aucune souffrance ; mais si j'avais accepté qu'un enfant  
Né de ma mère soit à sa mort privé de sépulture,  
C'eût été pour moi une souffrance ; ceci n'en représente aucune.  
S'il te semble que je commets une folie,  
Il se peut que je sois traitée de folle par un fou.

#### LE CORYPHÉE

L'on voit bien l'intraitable caractère de cette enfant, elle est digne  
De son intraitable père ; elle ne sait pas céder à l'infortune.

#### CRÉON

Sans doute, mais sache que ces volontés rigides  
Sont les premières à s'effondrer, et que c'est le fer  
Naturellement si solide qui, cuit au feu et recuit,  
Se brise et se casse, on peut souvent le constater.  
Je sais qu'un bout de frein suffit pour dominer  
Les chevaux farouches ; il n'est pas permis  
De raisonner quand notre sort dépend des autres.  
Cette fille a déjà montré son arrogance  
En transgressant les lois établies ;  
Et elle a encore l'aplomb, après l'avoir fait,  
De s'en glorifier, et de s'en réjouir.  
Ce n'est plus moi, l'homme, à présent, l'homme c'est elle,  
Si elle s'en sort, et si on lui donne raison.  
Qu'elle soit née de ma sœur, plus proche de moi  
De tous ceux qui dépendent du Zeus de notre foyer,  
Ni elle, ni sa sœur n'échapperont  
Au pire des sorts ; car je l'accuse, elle aussi,  
D'avoir accompli les rites funéraires sur cette tombe.  
Faites-la donc venir ; je viens de la voir à l'intérieur,  
Elle était surexcitée, elle n'arrivait pas à se dominer.  
Les intentions cachées apparaissent au grand jour,  
De ceux qui manœuvrent dans l'ombre.  
Je n'ai que de l'horreur pour les criminels qui, pris sur le fait,  
Ont encore l'aplomb de s'en glorifier.